

Récentes découvertes en Chine

Jennifer Oille

Volume 18, numéro 72, automne 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57798ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Oille, J. (1973). Récentes découvertes en Chine. *Vie des Arts*, 18(72), 48–50.

ARCHÉOLOGIE

Récentes
découvertes
en
CHINE

JENNIFER OILLE



1

Prête à sortir de l'isolement dans lequel elle s'est enfermée depuis vingt ans, la République Populaire de Chine se décide enfin à faire connaître au monde occidental sa culture moderne et ancienne. Consciente de l'héritage culturel chinois, les premiers diplomates occidentaux acceptèrent l'offre. Les Français entamèrent les discussions, il y a trois ans. Ensuite, John Addes, le représentant britannique, les poursuivit, et lord Thompson de Fleet, patron du premier journaliste accrédité auprès de Pékin, promit de financer la présentation. C'est ainsi que 385 pièces d'art découvertes depuis peu seront exposées à l'Académie Royale de Londres. Évaluées à 20 millions de livres sterling, elles évoquent chronologiquement l'évolution artistique et technique de la République, de la période néolithique à la dynastie des Yuan (1271-1368 après J.-C.). Selon le professeur William Watson, directeur de la Percival David Foundation de l'Université de Londres, où se trouve sans doute la plus remarquable collection de céramique chinoise, l'importance de l'exposition ne repose pas uniquement sur sa valeur artistique intrinsèque, mais sur l'augmentation de nos connaissances sur l'art chinois. Elle comprend les meilleures

trouvailles de la première exploration architecturale systématique jamais entreprise en Chine. Mis à part le travail intermittent accompli par l'Académie des Sciences à Ngan-Yang, de 1929 à 1936, tous les objets venus au jour avant 1949 proviennent des fouilleurs clandestins. N'étant ni documentés ni datés, leur ancienneté était discutable et leur valeur douteuse pour les archéologues. Les fouilles scientifiques et les projets étendus instaurés par la République en 1949 se continuèrent en pleine révolution culturelle, et les découvertes ont comblé des vides, tant historiques qu'artistiques et scientifiques.

Watson, auteur du catalogue et principal responsable du choix des objets, a trouvé les Chinois d'un commerce agréable. Il n'a pas retenu d'œuvres de la période Ming car, selon lui, fouiller les sites des Ming équivaldrait à fouiller celui des Tudor. A son avis, certains objets sont d'une importance primordiale.

1. Sian.
Dynastie T'ang (618-907 apr. J.-C.).
Vase; argent.
Témoigne d'une profonde influence perse.
2. Dynastie Tchéou occidentale
(XIe s. - 770 av. J.-C.). Aiguière en bronze.

Il ajoute, cependant, qu'il y en a peu qui possèdent l'incroyable beauté de certaines porcelaines d'une délicatesse infinie ou de certains animaux fantastiques, gardiens de portes ou verseurs de vin.

En 1963, les Chinois ouvrirent à Ma-Tch'ang, dans la province d'Ho-pé, deux tombes creusées dans la falaise, mesurant chacune plus de 3000 mètres cubes et ayant appartenu à Liéou Sheng, prince Chang de Tchoung-cha, de la dynastie Han occidentale (206 av. J.-C.-24 ap. J.-C.) et à sa femme Téou Ouan. A l'intérieur, les corps reposaient, enveloppés « de vêtements ornés de jade et cousus de fil d'or ». Les costumes étaient composés de plus de 2500 morceaux de jade, réunis par un fil d'or traversant de minuscules trous de 1 mm. de diamètre aux quatre coins de chaque pièce. Il a probablement fallu une dizaine d'années à un artisan pour en réaliser une seule à l'aide d'une scie de 0,3 mm. de largeur. En littérature, les écrivains ont fait allusion à ces vêtements que les historiens ne considéraient que comme des vêtements décorés de jade ou de beaux costumes, car les mots **jade** et **beau** s'écrivent au moyen de caractères semblables. Cependant, pour le savant, le **hou** en métal doré,



un vase généralement fait d'argile et affectant la forme de panthères accroupies, aux yeux de rubis, avait la même valeur démonstrative, puisque, contrairement à ce que l'on croyait, il prouvait l'existence du bronze doré et incrusté antérieurement à l'an 100 avant J.-C.

D'autres découvertes ont une signification historique aussi grande. Ainsi, les bronzes de la dynastie des Chang (XVI-XI^e siècle av. J.-C.), découverts dans le Ho-nan, indiquent que la puissance du royaume s'étendait encore plus au sud que l'on ne l'avait cru. Les objets d'or et d'argent sont extrêmement rares en Chine, sauf pendant la dynastie T'ang (618-907 ap. J.-C.). En effet, les pièces découvertes dans la tombe de la princesse Yung T'ai (701 ap. J.-C.) ainsi que dans le palais du prince de Pin (741 ap. J.-C.), à Sian, le prouvent. Deux urnes en céramique, trouvées sur ce site, contiennent mille articles dont deux cents vases d'or et d'argent. Semblables par la forme et le décor aux objets sassanides découverts en Iran, ils constituent un indice important des relations de la Chine avec les autres pays au cours de cette période.

Il en est de même des superbes étoffes provenant de Sin-kiang, sur la Route de la Soie, en Asie Centrale, qui datent du Ve et du VI^e siècles. Les extraordinaires techniques de tissage permettant de réunir 1000 fils de chaîne en un mètre de tissu, les trames compliquées ainsi que les motifs réalisés en batik ou en nouant la soie en écheveaux, rappellent à nouveau des œuvres perses et montrent que la Chine avait pris des siècles d'avance sur le reste du monde.

Vient également de Tourfan, au Sin-kiang, un parchemin mesurant 5 m. 2 et datant de l'an 710 ap. J.-C. (dynastie T'ang) annoté par le célèbre Cheng Hsuan (127-200 ap. J.-C.) de la dynastie Han. C'est le plus ancien exemplaire connu des *Analectes* de Confucius (551-475 av. J.-C.). Il ne manque que la première et une partie de la seconde des cinq éléments que contient cet ouvrage.

L'exposition consacre une section particulière aux découvertes strictement technologiques. En font partie des moules d'argile pour le coulage du bronze, des moules de bronze pour le coulage du fer – les deux procédés étant l'inverse de la procédure habituelle – ainsi que des moules d'argile pour les moules positifs à partir desquels le moule négatif pour le coulage final a été fait. Cependant, la pièce la plus intéressante est un *tsouen* (vase à vin) à glaçure jaune, très simple, datant de la dynastie Chang, vers 1400 av. J.-C. Offert par la ville de Tchang-cha, dans la province de Ho-nan, il constitue le plus ancien exemple de porcelaine. La glaçure au feldspath utilisée pour la fabrication de la porcelaine est à base de silice, le même composé chimique que celui de l'argile. Ainsi, la glaçure n'a aucune chance de s'écailler. Cette glaçure exige cependant une cuisson à haute température, soit 1100° centigrade. Il est donc évident que les Chinois possédaient, à une époque très ancienne, des fours permettant d'obtenir cette température. Cependant, ni la glaçure au feldspath ni les fours nécessaires n'existaient dans d'autres pays, ce qui prouve que l'on utilisait ailleurs une glaçure moins résistante, à base de plomb, cuite à une température moins élevée. Ce n'est qu'en 1723 que les Allemands réinventèrent la porcelaine.

On pourra également admirer un superbe *Cheval au galop* en bronze, dont un sabot repose sur une hirondelle en vol, qui provient de la tombe de Wou Wei, de la dynastie des Han orientaux (25-220 ap. J.-C.), mais on n'y verra, cependant, ni soies peintes ni Bouddhas assis.

La chronologie respecte l'interprétation marxiste chinoise, soit: la période primi-

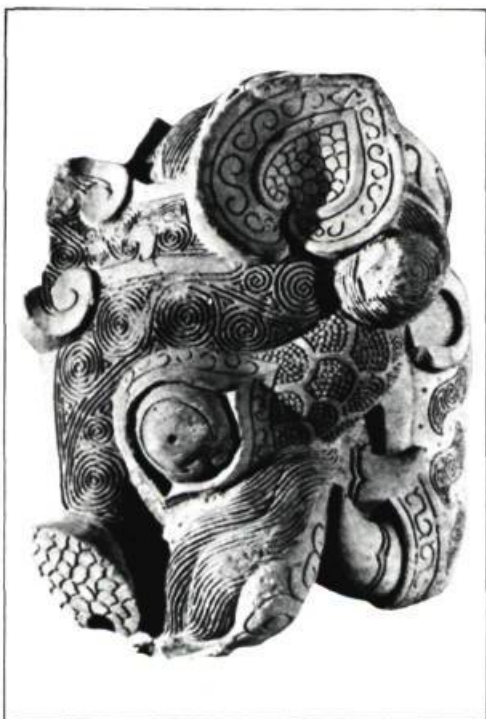
tive, du début du monde jusqu'aux Chang, l'époque de l'esclavage, allant de 1027 av. J.-C. à l'an 475 ap. J.-C., et la société féodale, de 475 à 1912.

Les trésors prendront place à Burlington House, lieu de la première et dernière exposition complète de l'art chinois, en 1935, qui avait donné au monde entier l'occasion de découvrir un héritage fabuleux. La présente exposition constitue une nouvelle révélation pour le public et sera une manifestation éclatante du respect que la République Populaire porte au passé de la Chine.

Une histoire circule à Londres, dont l'authenticité est douteuse mais qui demeure tout de même très révélatrice. Le British Museum, à peine remis de l'exposition Toutankhamon, de l'année dernière, n'a pas voulu se charger de cette nouvelle exposition. Les Chinois en concurent un vif désappointement mais ils s'adoucirent quand on les informa qu'elle aurait lieu à l'Académie Royale. (Traduction Marie-Sylvie Fortier-Rolland)



English Original Text, p. 97



3. Houma, Chen-si. Période des Royaumes Combattants (475-221 av. J.-C.). Tête d'animal en argile servant à la préparation d'un moule pour le coulage du bronze.



4. Tombe de Liéou Sheng, Ma-Tch'ang, Hou-pé. Dynastie Han occidentale (206 av. J.-C. - 25 apr. J.-C.). Vase à motifs de losanges mamelonnés; bronze doré. Constitue la preuve que la production du métal doré est antérieure au 1^{er} s. av. J.-C. D'ordinaire, ce type de vase était fait en terre cuite.